



Le général O'Pull Over

Pierre-Axel Tourmente

Nous sommes en Irlande, dans le petit village de Mulrany, au nord de Newport Bay, dans le comté de Mayo, au mois d'août 2008, lorsque le général O'Pull Over, de retour d'un long séjour en Afghanistan, retrouve sa femme Mary. Le temps est exceptionnellement beau pour la saison. On perçoit nettement le murmure d'une bise légère qui vient caresser les stores tendus devant la terrasse de l'hôtel particulier des O'Pull Over. Une automobile passe dans la rue. Une seule. Elle est rouge. Très rouge. Vroum !

Le général est dans sa chambre, il se tient debout face à la fenêtre qui donne sur le peuplier ornant le jardin de son ramage ombrageux. Le général porte un caleçon de couleur gris, très gris, et quelques éléphants roses, très roses, sont imprimés sur la face avant du sous-vêtement. Il a mis son uniforme poussiéreux au sale. Aujourd'hui, il a décidé de s'habiller de façon décontractée, et d'aller jouer au polo un peu plus tard avec son ami d'enfance Terry. Cela fait des mois qu'il n'a pas vu Terry. Son pantalon est en tweed et sa chemise est bleue comme le ciel, mais il ne les a pas encore enfilés. Il profite d'un petit rai de soleil jaune, très jaune, qui irradie son visage à travers les voilages de la fenêtre. Ses chaussettes montantes sont assorties avec son caleçon mais les éléphants y sont plus petits. Beaucoup plus petits. En revanche leurs trompes sont exagérément grandes. Le général sourit à la vie car la vie lui sourit. Mary a donné congé au personnel de maison car elle a décidé de faire l'amour avec le général O'Pull Over dans la soirée, et Mary, à son âge, connaît ses défauts : elle fait beaucoup de bruit.

Le général, lui, a très envie d'aller jouer au polo et de fumer un cigare. Cela fait des mois qu'il n'a pas fumé un cigare. Le décalage horaire l'a rendu un peu fébrile et un infime frisson lui caresse l'échine. Mary, elle, tricote au rez-de-chaussée. Mary adore tricoter en attendant son heure. Le général le sait et il s'apprête à la rejoindre en parcourant le petit escalier qui le sépare de son épouse. Il a tant de choses à lui

raconter. Le bruit des balles. Des mortiers. Du sang. De la mort, et surtout la visite surprise du Premier ministre et des journalistes de la BBC dans l'Hindou Couch un soir de pleine lune. La vie est décidément passionnante pour le général O'Pull Over.

Il revêt donc le reste de sa tenue comme prévu. Quelques nuages saupoudrent le ciel, mais de grandes percées lumineuses dominant encore le flanc sud de la maisonnée. Un lapin apprivoisé traverse le jardin. C'est Iraqy, le lapin familial que le général O'Pull Over a offert à Mary pour combler ses longues absences. Iraqy est un lapin étonnant, il lui manque une oreille, et il est stérile. Mary aime beaucoup Iraqy et Iraqy aime beaucoup Mary.

Le général décide donc d'enfiler un petit tricot avant de descendre. Un tricot de laine que sa tendre épouse lui a façonné pendant l'hiver. Ce tricot est bleu comme le ciel, et son col est roulé, tout comme un pull à col roulé. Il glisse donc sa grosse tête de général dedans. Mais, à l'intérieur, c'est curieux, tout est soudain extrêmement noir, voire crépusculaire. Le général O'Pull Over n'est pas habitué à une telle obscurité, lui qui vit sous le feu de l'actualité. Il poursuit en enfilant la manche droite avant même d'en avoir extrait la tête. Mais le voilà tout à coup qui est pris d'une subite angoisse. Il ignore en effet la raison pour laquelle il ne parvient pas à trouver la sortie. Oui, curieusement il a l'impression d'être enfermé et cette sensation est tout à fait désagréable. Il passe l'autre bras mais son souffle se fait court.

Où diable est l'extrémité de ce tricot ? Le voilà désormais enrubanné. Il gesticule. Tire sur les mailles serrées du chandail. Rien à faire. Il décide alors d'appeler Mary qui doit commencer à s'impatienter : « Mary... Mary... », mais le son de sa voix est étouffé par l'épaisseur de la laine. Alors il entreprend un nouvel assaut. En fin stratège, cet exercice ne devrait pas lui poser beaucoup de problème. Échec. Le pull-over semble même rétrécir à chacun des mouvements du général. Il commence à presser considérablement sur son abdomen et sur son crâne, et la douleur devient insupportable. Le général O'Pull Over a l'impression d'être engoncé dans une cote de mailles moyenâgeuse dans laquelle l'obscurité devient intolérable et terrifiante. Il suffoque. Cela lui rappelle les vents étouffants du désert.

Que faire ? La situation est désormais critique et son état-major lui manque cruellement. Il en vient même à regretter les mois pénibles qu'il a passés sur le front. Il pousse encore, de toutes ses forces. Le pull est clos, définitivement clos. Le général est maintenant emprisonné, tout comme les détenus de Guantanamo. Tout de même, c'est idiot, lui qui a toujours soutenu l'utilisation de la torture, le voilà dans de beaux draps. Coincé comme un lapin dans son gibet. La vie est décidément trépidante pour le général O'Pull Over. Et Mary n'entend rien, ne soupçonne rien, quelle conne ! C'est pourtant elle qui lui a tricoté ce pull, elle doit bien connaître la manière d'en sortir. Maintenant il la déteste. Et ce putain de lapin à l'oreille cassée qui ne peut même pas l'aider. Et cet abruti de Terry qui doit l'attendre dans les vestiaires du terrain de polo. Le général O'Pull Over sent la haine monter en lui, et plus l'animosité le gagne, plus le tricot rétrécit. Il étouffe. Se tord de douleur. Émet de petits cris. Bouge comme un vermisseau. Est pris de spasmes. Couine encore. Râle et enfin s'étale de tout son long sur la moquette bleue de la chambre, bleue comme le ciel. Raide. Mort.

Au même moment, Iraqy traverse dans l'autre sens le petit jardin. Se pelotonne sur les genoux de sa maîtresse qui n'a rien entendu du vacarme que vient de faire son mari à l'étage, et tout en buvant un thé bien chaud, un thé vert des plaines du Panshir que lui a ramené son époux, madame O'Pull Over finit paisiblement de lui façonner un bon petit tricot pour l'hiver en attendant son heure.